

James Noël  
Poèmes à double tranchant  
*seul le baiser pour muselière*

*illustré par Valérie Constantin*



Lettres  
Terres

Le chasseur abstrait éditeur



*du même auteur*

- **Le sang visible du vitrier** - *Montréal: Éditions du CIDIHCA, 2007*
- **Kabòn 47** - *Port-au-Prince: Éditions Action Sociale, 2009*
- **Bon Nouvèl** - *Port-au-Prince: Éditions Action Sociale, 2009*
- **Rectoverso** (*avec Dominique Maurizi*) - *Éditions Albertine, 2009*

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères - France  
Tel: +33 (0)5 61 60 28 50

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)  
[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-075-2  
EAN: 9782355540752

Dépôt Légal: mars 2009

**Copyrights:**

© 2009 Le chasseur abstrait éditeur



James Noël  
**Poèmes à double tranchant**  
*seul le baiser pour muselière*

*illustré par Valérie Constantin*



**Lettres  
Terres**

Le chasseur abstrait éditeur



*à Geeps et Marie Abel  
à Marjorie, à Acky et autres maux de même famille*



*«Dans chaque vent une femme se joue de son poète»*

**Mahmoud Darwich**



*« Ici on se bouscule même pour chier »*

**Syto Cavé**



*« Pourquoi une porte est-elle fermée  
quand une main frappe à la porte ? »*

**René Philoctète**





Double tranchant. Double engagement à la fois esthétique et idéologique à résonances individuelle et collective.

Je vous invite à entrer dans l'univers fabuleux de James NOËL. Vous en sortirez ébloui, transfiguré.

## *Préface*

**Patrick Cintas**

Je vais vous dire ce que c'est, ce recueil de poèmes :  
 des raclures arrachées à un roman  
 – pas avec les ongles, qui défigurent,  
 mais au couteau,  
 le petit couteau qui détache l'écaille de peinture,  
 – la peinture des mœurs, bien sûr,  
 mais surtout celle de l'être,  
 une peinture qui s'anime quand on la lit,  
 elle s'anime à peine lue,  
 elle prend vie sous la goutte de sang  
 du couteau utilisé à d'autre fin que l'assassinat.

Il y a un roman là sous l'écriture  
 qui forme le poème comme si  
 un petit couteau attentif et serein  
 se mettait à remplacer les ongles  
 qui ont l'habitude de défigurer  
 au lieu de simplement dire ce qui est  
 – ce qui a toujours été même quand  
 il n'est rien arrivé au roman  
 – ce qui sera parce que c'est un roman  
 debout contre la jambe du lecteur

Voilà ce que c'est ce recueil  
 une traversée en chaussettes  
 sur le plancher des femmes  
 et devant la porte des latrines  
 entre l'individuel et le collectif  
 comme le dit Frankétienne  
 entre ce qui est beau  
 et ce qui devrait l'être

Je ne vois pas un meilleur roman à écrire  
 et c'est un poète qui l'écrit  
 sans rien changer au spectacle du monde  
 juste parce qu'il n'est pas mauvais  
 d'être changé par la meilleure poésie qui soit

En plus, le couteau est à double tranchant  
 alors que l'ongle est toujours sale dessous  
 – Servez-vous-en au lieu de rouspéter  
 dans une langue qui ne vaut pas la poésie  
 – Apprenez à vous en servir avec la bouche !

Ensuite, et seulement ensuite, donnez votre avis  
 comme s'il ne vous avait rien coûté  
 et que James Noël n'y était pour rien  
 – ce qui est parfaitement faux, je sais,  
 car vous finirez par lui devoir beaucoup  
 comme c'est le cas avec tous ceux qui promettent

et qui tiennent comme les étoiles  
au-dessus de nos têtes – sans s'expliquer vraiment  
mais sur un ton si impérativement poétique  
qu'il est plus intelligent de lire  
et de la fermer sur le même ton.

Poèmes à l'usage de l'enseignement  
Poèmes à l'usage de l'enseignement

# Poèmes à double tranchant

*seul le baiser pour muselière*



*Motif de fleur*

il y a des branches à ma fenêtre  
mémoire unie d'une chevelure  
moitié cheval  
autant de fois humaine

des arbres à motif de fleurs  
à motif d'un dernier mot pour l'abattage  
des arbres me tendent un feuillage ouvert  
d'une fraîcheur pure chlorophyllienne  
me livrant à l'affût d'une berceuse  
moitié-flûte  
moitié-source

à ma fenêtre au loin  
une dame-trèfle me fait la belle

par une sagesse de circonstance  
valet de cœur des châteaux de cartes  
j'ai inventé l'amour d'un jour  
sous poids courant  
d'années-lumière

*Néant bleu*

l'erreur seule récupère  
cette vie  
cette ville  
entre la mer et l'enfance  
ivre-née de cette mer  
de trop  
de bleu

néant !  
merde trop de bleu !

Handwritten signature or scribble in black ink, possibly reading "M. E. A. B. L. E. W." or similar, with a large loop and a vertical line extending downwards.

Fleur de sang

*Fleur de sang*

pour grain de poussière  
démord la vie  
dévie la mort

le vent galope la corde au cou  
en fracas d'élégie sur étrier

temps mis à mort au fil du temps  
écartelé de feuilles mortes  
de parenthèses à bras ouverts  
pour des oiseaux en filigrane  
d'attouchements à gants blessés  
pour des baisers derrière la porte

rose  
effleure effleure  
effleure bouquet de poingt  
très bien tendu du cannibale  
hélant oyé et halali

que par le bout de certitudes  
ces affaires tranchées de cervelle d'homme  
la honte puisse rendre  
l'exquise couleur  
d'une corolle de sang

Copyright © 2011  
All rights reserved.

*Constellation*

j'habite une fenêtre  
s'ouvrant large sur les rumeurs  
la rue me cause  
pipe de poussière et vent d'opium

le soir venu  
courent mes cœurs de jour  
à courses folles d'étoiles  
filantes  
vivrai-je d'envie comme on en meurt

le soir venu  
mes cœurs de jour  
à la grande ourse

*Temps mort*

stridente  
 la pluie étale des grains  
 larmes tombant sur la main gauche

qui dira l'aérienne prise  
 d'une flopée d'oiseaux fous  
 s'en allant s'abriter au soleil  
 avec le vent sifflant comme flic  
 pour coaguler l'aorte d'une foule  
 à grands coups de cagoules  
 et à bâtons rompus  
 par effraction

le vent corseté d'une étoffe de nuage  
 enlevant aux arbres  
 visière de tronc  
 képi de trop

comment mourir par amour  
 de pays  
 poétisé de grinçantes déchirures

en clin d'œil  
 s'en vient déclin de l'ultime étoile  
 m'illuminant par sa perte claire

[...]

Handwritten signature or scribble in black ink, featuring a large, stylized initial 'V' and a long, vertical stroke extending downwards.



## *Sommaire*

– <b>Invitation</b> - Frankétienne	13
– <b>Préface</b> - Patrick Cintas	15
– <b>Poèmes à double tranchant</b>	
Motif de fleur	21
Néant bleu	22
Fleur de sang	25
Constellation	27
Temps mort	28
La foudre	30
Lignes d’horizon	33
Les bruits du monde	34
Poème de la main gauche	36
État d’âme	39
Jeu de mo(r)t	40
L’ordre public	43
Deux tours qui brûlent	45
Énumération	47
Les ruches prennent source dans mon sang	48
Ville de solitude	50
Une larme...	52
Errance	55
Dégénérescences	56
Poids plume	58
Zone de turbulence	61
Clairvoyance	62
Le monde des profondeurs	64
Marche odieuse	67
– <i>Seul le baiser pour muselière</i>	71



*chez Le chasseur abstrait éditeur :*

*collection* **Lettres Terres**

- **Paul-Harry Laurent** : Le vin d'une prose d'écolier - (*poésie*)
- **Dovilas Anderson** : Les îles en accent aigu - (*poésie*)
- **Antoine-Hubert Louis** : Sève d'amantes - (*poésie*)
- **Fred Edson Lafortune** : En nulle autre - (*poésie*)

**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)**

**tel: +33 (0)5 61 60 28 50**

**fax: +33 (0)5 67 80 79 59**

imprimé en France par:

**Le chasseur abstrait**

achevé d'imprimer le 27 février 2009

ISBN : 978-2-35554-075-2

EAN : 9782355540752

Dépôt Légal : mars 2009



Émergeant de l'abîme, le  
primordial écho des textes poétiques du jeune  
écrivain James NOËL dont la précoce maturité m'a  
saisi du premier coup

aucune approche  
critique et nulle raison explicative susceptible de  
justifier mes émotions et mon aval spontané, hormis  
la profonde certitude que les POÈMES À DOUBLE  
TRANCHANT portent  
la sève augurale de l'aube future, le sel miracueux  
d'une aventure poétique féconde.

Frankétienne

---

Je vais vous dire ce que c'est, ce recueil de poèmes :  
des raclures arrachées à un roman  
– pas avec les ongles, qui défigurent,  
mais au couteau,  
le petit couteau qui détache l'écaille de peinture,  
– la peinture des mœurs, bien sûr,  
mais surtout celle de l'être,  
une peinture qui s'anime quand on la lit,  
elle s'anime à peine lue,  
elle prend vie sous la goutte de sang  
du couteau utilisé à d'autre fin que l'assassinat.

Patrick Cintas

---

